

LA LEGENDE

Ce qu'il ne fallait pas louper

10 matches de légende de l'histoire (récente) du tennis

Dans la série des matches qui sont ont marqués l'histoire du tennis, voilà une ribambelle de dix rencontres mythiques des années 1980 à nos jours (hors Roland Garros), à revisiter sans modération.

1. Björn Borg (Suède) - John McEnroe (États-Unis) : 1-6, 7-5, 6-3, 6-7 (16-18), 8-6. Finale messieurs Wimbledon 1980.

Le scénario de ce match qui opposa les deux meilleurs joueurs de l'époque, fut un véritable thriller. McEnroe gagna facilement le premier set avant que Borg remporte les deux suivants. Dans la quatrième manche, l'Américain sauva deux balles de match, puis cinq autres dans un invraisemblable tie-break qu'il remporta finalement, 18 à 16 ! *L'Ice Borg* vacilla, mais finit par terrasser *Super Brat* (sale morveux) au bout de 3h53' de jeu, dans ce qui est peut-être alors le match du siècle. Le romancier britannique Iain Pears écrira ensuite « *chacun a rencontré, en l'autre, son destin* ».



2. John McEnroe (États-Unis) - Mats Wilander (Suède) : 9-7, 6-2, 15-17, 3-6, 8-6. Quart de finale de la Coupe Davis 1982.

La Coupe Davis a toujours occupé une place à part dans le cœur des tennismen. En quart de finale de cette édition 1982, les poulains d'Arthur Ashe, avec à leur tête McEnroe, sont opposés à la Suède de Wilander qui vient de gagner Roland Garros. Le dernier match, crucial, oppose les deux hommes. L'Américain empoche les deux premiers sets avant que Wilander revienne. McEnroe insulte les juges de ligne, écope de deux points de pénalité (du jamais vu en Coupe Davis), puis finit dans cette lutte au couteau par donner la victoire à son équipe, qui remportera cette année-là la Coupe contre la France de Noah. Beau joueur, Wilander déclarera : « *McEnroe a prouvé ce soir pourquoi il est McEnroe.* »



3. Jimmy Connors (États-Unis) - Aaron Krickstein (États-Unis) : 3-6, 7-6 (8), 1-6, 6-3, 7-6 (4). Huitième de finale messieurs US Open 1991.



À 39 ans, Connors se présente pour l'une de ses dernières compétitions. Miraculé au premier tour contre Patrick McEnroe (le frère de John, qui a mené deux sets à rien, 3-0 et 0-40 sur le service de Connors), *Jimbo* se retrouve en 1/8 de finale face à Krickstein, l'étoile montante du tennis américain, de quinze ans son cadet. Le combat est rude. Au cinquième set, Connors est mené 5-2. Mais littéralement porté par le public, il s'accroche, remonte et remporte le tie-break après 4h42' d'un combat épique. Le pauvre Krickstein dira ensuite « *J'étais le gibier, il était le chasseur* ». Alors Connors, qui reçoit l'ovation d'une foule entonnant un vibrant « Happy birthday », déclare : « *ce sont les onze meilleurs jours de ma carrière. Meilleurs que mes titres. Il n'y a même pas photo. Je n'échangerais pas une seule seconde ce que j'ai vécu dans ce tournoi contre tous les titres du monde* ».

4. Steffi Graf (Allemagne) - Monica Seles (Yougoslavie) : 7-6, 0-6, 6-3. Finale dames US Open 1995.

En 1995, la rivalité entre Steffi Graf et Monica Seles bat son plein. Deux ans après avoir été poignardée, Monica Seles est revenue au top. En face d'elle, Steffi Graf a pris le pouvoir. Au cours de cette année 1995, l'Allemande n'a perdu qu'un match sur les quarante-et-un qu'elle a disputés. Le premier set est splendide. L'affrontement fait rage et les deux joueuses se rendent coup pour coup. Il s'achève sur un tie-break que remporte Graf. Mais avec son punch, Seles colle un incroyable 6-0 à sa rivale dans le second. Dans la dernière manche, l'Allemande remporte finalement le match le plus attendu de la décennie. Même si ce soir-là, il n'y a eu que des gagnantes.



5. Pete Sampras (États-Unis) – Boris Becker (Allemagne) : 3-6, 7-6 (5), 7-6(4), 6(11)-7, 6-4. Finale messieurs Masters 1996.

Cette finale clôt une année qui a vu Boris Becker remporter l'Open d'Australie et Pete Sampras gagner l'US Open. Le match se joue en Allemagne et Becker vise un quatrième titre. Ce duel au sommet s'annonce somptueux. Il sera titanesque entre deux des plus grands champions de leur époque. Boris Becker, avec un public totalement acquis à sa cause, est intraitable au service. En face, l'Américain ne lâche rien. Trois des cinq sets se jouent au tie-break dans une ambiance survoltée. Finalement, Sampras brise le rêve de Becker, lequel déclarera qu'il a perdu contre « *le meilleur joueur de tous les temps* ».

6. Pete Sampras (États-Unis) – André Agassi (États-Unis) : 6-7(7) 7-6(2) 7-6(2) 7-6(5). Quart de finale messieurs US Open 2001.

« *Déjà en sortant du tunnel, nous savons que ce sera notre combat le plus féroce (...). C'est la 32e fois que nous nous affrontons, il mène 17-14, et nos visages sont plus menaçants que d'habitude. C'est ici et maintenant que notre rivalité va se régler* ». Voilà ce que raconte André Agassi dans son livre autobiographique « *Open* ». Le *Kid de Las Vegas*, deuxième mondial, affronte un *Pistole Pete* fragilisé, qui est sorti du Top 10 pour la première fois depuis onze ans. Cet affrontement entre deux monstres sacrés du tennis des années 1990 va atteindre des sommets. Au cours de la partie, aucun des deux joueurs ne perd son service. Les points incroyables se succèdent, de même que les tie-breaks. À l'entame du jeu décisif du quatrième set, le public gratifie les joueurs d'une longue standing-ovation. Et dans la chaleur de la nuit de Flushing Meadows, Sampras finit par éliminer Agassi (qu'il battra à nouveau en finale l'année suivante !).



7. Venus Williams (États-Unis) - Lindsay Davenport (États-Unis) : 4-6, 7-6(7/4), 9-7. Finale dames Wimbledon 2005.

L'aînée des sœurs Williams, quatorzième mondiale mais quatre grand chelem dans l'escarcelle, retrouve en finale la numéro un mondiale, Lindsay Davenport. Au bout d'une demi-heure de jeu, la hiérarchie est respectée dans ce duel cent pour cent américain. Mais la machine Williams se met en route. Elle rafle le second set. La dernière manche est un gros combat qui dure jusqu'au quinzième jeu. Mais à 7-7, Davenport connaît un coup de barre.

Elle perd son service et après 2h45 de jeu et une balle de match sauvée, Vénus remporte son troisième Wimbledon à l'issue de la plus longue finale jouée depuis 1949.



8. Rafael Nadal (Espagne) - Roger Federer (Suisse) : 6-4, 6-4, 6-7 (5), 6-7 (8), 9-7. Finale messieurs Wimbledon 2008.

Wimbledon 2008. Rafael Nadal, numéro deux mondial et finaliste pour la troisième année consécutive, se présente face à Roger Federer, numéro un mondial et vainqueur des cinq dernières éditions. Les deux hommes se livrent un match dantesque en cinq manches intenses. Roger perd les deux premiers sets, mais empoche les deux suivants au terme d'un jeu décisif irrespirable dans lequel il efface deux balles de match. Il mène 4-1 dans la dernière manche. Mais c'est l'Espagnol qui remporte le match après 4h48 de jeu, alors que la lumière se fait de plus en plus rare.



9. Nicolas Mahut (France) – John Isner (États-Unis) : 6-4, 3-6, 6-7, 7-6, 70-68. Premier tour Wimbledon 2010.

Mardi 22 juin, 18h18. Le Français Mahut et l'Américain John Isner pénètrent sur le court n°18 du *All England Club* pour disputer le premier tour du tournoi. Ils n'en ressortiront que... deux jours plus tard, après deux interruptions nocturnes, pour ce qui est désormais le match le plus long de l'histoire (11h05'). Ce combat titanesque se soldera par un score de basket hallucinant avec 70 à 68 au dernier set qui a duré 8h11 !



10. Novak Djokovic (Serbie) - Rafael Nadal (Espagne) : 5-7, 6-4, 6-2, 6-7 (7), 7-5. Finale messieurs Open Australie 2012.

Une finale à la dramaturgie inégalable, que les superlatifs ne suffisent pas à décrire. Car les deux hommes ont livré ce jour-là un combat titanesque, aussi long (5h53) qu'incertain. Ils ont mené à tour de rôle, échangeant des coups fabuleux, jusqu'à ce que *Nole*, mené 4-2 dans le dernier set, réussisse à dominer le *Taureau de Manacor*. Lors de la remise des trophées, il faudra même apporter des chaises aux deux gladiateurs exténués. Le Serbe, lucide et beau joueur, dira : « *je pense sincèrement qu'il est malheureux d'avoir un seul vainqueur parce que nous avons tout donné* ».

